

LE DOUTE DU FIDELE EXPERIENCE DES SEMAINES DE PRIERE GUIDEE

Résumé: L'auteur a pu constater, au cours des semaines de prière guidée qu'elle donnait, que le doute et le questionnement font partie de la foi des personnes ordinaires. Les résultats de l'étude approfondie qu'elle a menée à ce sujet sont les suivants: lorsque les participants parlent de leur prière, des différences apparaissent dans leur relation à Dieu. Ils n'en sont pas tous au même stade, tant du point de vue de leur foi que de leur développement humain. Dans ces deux domaines, souvent liés entre eux, ils peuvent être répartis en trois grandes catégories. Dans chacune, les croyants font face au questionnement et au doute de façon différente, sans cesser d'être des croyants. Les résultats de l'étude montrent que les semaines de prière guidée (SPG) offrent aux croyants un espace pour exprimer leurs doutes et réaffirmer leur foi.

Le doute et le questionnement sont souvent considérés comme allant au détriment de la foi.¹ Le présent article s'attaque à cette idée fautive, en situant la foi mature dans son juste contexte: celui de la relation à Dieu. S'appuyant sur les résultats des entretiens, dans le cadre d'une étude portant sur les paroisses de Belfast, cet article conclut que les semaines de prière guidée (SPG) donnent aux participants l'occasion d'expérimenter et d'affronter leurs doutes. Pour finir, il examine les implications de ces résultats sur le développement des adultes.

La foi comme relation à Dieu

L'évangélisation, telle que la définit le Directoire général pour la Catéchèse,² consiste dans le partage de l'Évangile avec ceux qui ne connaissent pas

encore le Christ ou dans la maturation de la foi de ceux qui sont déjà chrétiens [58]. L'un des aspects les plus féconds de cette nouvelle conception de l'évangélisation est la conviction que ce ne sont pas les dogmes ou les doctrines, les credo ou les codes qui sont au cœur de la foi chrétienne, mais "la communion et l'intimité avec Jésus-Christ" [80]. Il s'agit d'une nouvelle prise de conscience du fait que la foi chrétienne est une relation; elle ne commence pas par saisir quelque chose, mais par être saisie par Quelqu'un, saisie par Dieu.³

Grandir dans l'ouverture à la relation à Dieu est donc un trait essentiel de la foi mature.⁴ Pour explorer brièvement ce que signifie "grandir dans l'ouverture à la relation", il peut être utile de commencer par une brève considération sur le développement des relations en général. Les modèles de relations sont complexes, et chaque modèle individuel est unique. Toutefois, il est possible de dresser une "carte géographique" grossière du terrain. On trouvera ci-dessous une carte de ce type.

Le modèle comprend trois stades: 1) Certitude; 2) Recherche; et 3) Intimité. Dans ce modèle, la recherche de Dieu va de pair avec la recherche de soi.⁵ Cette recherche de foi et de développement humain est soutenue par des intuitions provenant de la spiritualité et de la théologie,⁶ qui associent les progrès dans la capacité d'établir des relations humaines et ceux dans la capacité d'établir des relations avec Dieu. Le travail du théologien Baron Friedrich von Hugel⁷ a été inclus dans notre modèle en raison de l'utilité de sa description des aspects à chacun des trois stades. Von Hugel identifie trois "éléments de religion" coexistants: institutionnel, intellectuel et mystique.

- ~ Élément institutionnel: pratiques visibles de foi, comprenant l'enseignement et la tradition de l'Église
- ~ Élément intellectuel: éléments de foi qui facilitent la réflexion sur la doctrine et les pratiques de l'Église, ainsi que l'approfondissement constant de la compréhension de Dieu et de la vie humaine.
- ~ Élément mystique – expérience vécue de la foi, de la relation aux réalités divines.

Les stades décrits ne se suivent pas dans un ordre rigoureux. Certains aspects de chaque stade peuvent représenter des thèmes récurrents, ou

même dominants, dans la vie. Les expériences de certitude et de recherche se combinent à mesure que le changement des circonstances de la vie remettent en discussion des valeurs et des perceptions tenues autrefois pour certaines. Les occasions de communication de Dieu par lui-même, avec leur pouvoir transformateur, créent des expériences fugaces de grande intimité. Le modèle décrit une relation à Dieu dans laquelle la certitude apparente donnée par ce qui est connu sur Lui⁸ se mêle à l'incertitude provenant de l'expérience vécue de rencontre et de relation avec un mystère incompréhensible.⁹ On peut considérer que la foi mature est l'aptitude à vivre cette tension entre le connu et l'inconnu.

Toutefois, dans ce modèle, la croissance de la relation à Dieu vers une foi mature s'accompagne d'une tendance à s'éloigner d'une foi qui est principalement "certitude" pour aller vers une foi qui est principalement "intimité". Cette transition n'est pas un processus facile, et elle est jalonnée d'expériences récurrentes ou persistantes de questionnement et de doute, caractéristiques du stade de "recherche" de notre modèle.

Nombre de théologiens et de psychologues ont démontré l'importance du questionnement et du doute dans le développement de la foi. La "religion mature" comme l'appelle Gordon Allport, se forge dans "l'atelier du doute".¹¹ Dans son étude, Daniel Batson considère que le développement religieux est caractérisé par une dure bataille avec les questions existentielles, dont l'issue est incertaine.¹² Paul Tillich parle d'un état de doute radical, qui révèle la nature de la foi dans ce qu'elle a de plus essentiel.¹³ Quant à Michael Paul Gallagher, il parle, à propos des durs combats livrés par sainte Thérèse contre ses propres pertes de foi, de "la purification de la foi par l'athéisme".¹⁴

Il est généralement admis que tout le monde ne passe pas par une période de durs combats; certains connaîtront une vie de "certitude" tranquille et authentique, et leur relation à Dieu se développera dans ce contexte. Toutefois, le modèle développé ici, et les autres études citées brièvement plus haut, montrent que le doute et le questionnement sont des composantes valides et souvent nécessaires du développement d'une foi mature.

Expérimenter le doute

Que dire de la façon dont le doute est généralement conçu chez laïcs?

Considèrent-ils que “chercher” est une expérience de l’homme en réponse à la réalité incompréhensible de Dieu? L’étude de l’impact de ces semaines de prière guidée montre que la participation aux SPG a favorisé non seulement la rencontre personnelle avec Dieu, mais aussi la perception d’une expérience de questionnement et de doute chez les participants.

Les participants à la SPG impliqués dans cette étude étaient tous âgés d’au moins trente-cinq ans; ils étaient issus de milieux sociaux et éducatifs divers et avaient une vie de prière active dans laquelle les éléments institutionnels étaient bien représentés. La plupart d’entre eux avaient le sentiment qu’il manquait quelque chose dans leur prière, et étaient venus aux SPG à la recherche de “plus”. Cela s’exprimait par le désir d’en savoir davantage sur la prière et sur l’Écriture, et par celui d’avoir d’une relation plus profonde à Dieu. Les données, tant quantitatives que qualitatives, permettent de conclure que les participants répondaient bien aux caractéristiques attribuées aux personnes au stade 1 (stade de certitude) et au stade 2 (stade de recherche) du modèle. Les participants aux SPG étaient en effet tous “certains” et “en recherche” dans des proportions variables.

L’étude a également mis en lumière un écart entre la théologie déclarée et celle opérationnelle des participants. Ils parlaient de leur confiance absolue dans un Dieu d’amour et de miséricorde (stade d’intimité), tout en manifestant des interrogations et des préoccupations sous-jacentes, souvent inconscientes, qui affectaient leur perception de et leur ouverture à la relation à Dieu (stade de recherche).

Des attitudes et des expériences du stade de recherche apparaissaient clairement dans les données recueillies auprès de plus de la moitié des participants aux SPG. Il n’est jamais bon de généraliser, mais trois grandes catégories de participants ont pu être identifiées. Elles sont présentées ci-dessous, avec des extraits de la transcription¹⁵ des entretiens avec les participants pouvant être attribués à chaque catégorie (les noms de ces participants ont été changés.)

1. Participants pour lesquels le questionnement et la recherche étaient une expérience à éviter.

RITA (groupe d’âge 65+) Le mari alcoolique de Rita a abusé d’elle à intervalles réguliers au cours de sa vie matrimoniale. Interrogée sur son

expérience de prière dans le cadre de la SPG, Rita ne répondit pas directement à la question, mais répéta continuellement: "J'ai une foi très solide". Vers la fin de l'entretien, elle ajouta: "Je n'ai jamais vraiment questionné ma foi. Je n'ai jamais été une personne de ce genre, parce qu'il me semble que je deviendrais folle si je le faisais. Je laisserais entrer ces ténèbres dans ma vie, alors que j'ai toujours essayé de les tenir à distance. Je ne me suis jamais vraiment interrogée là-dessus. J'ai accepté ce qu'on m'a enseigné et j'ai accepté mes prières".

BETTY (45-54) J'ai perdu trois bébés tout petits, le dernier quand j'avais 41 ans. J'en ai maintenant 48. Ce fut très dur, parce que c'était une petite fille, et j'aurais voulu une autre petite fille. Mais on ne peut pas pleurer sur l'épaule de Dieu. J'en ai encore cinq, mais ça fait quand même mal... Ma vie a été une terrible bataille, pourquoi les choses sont-elles encore si difficiles? Dépression, cancer, chimiothérapie, fatigue... perdre ses cheveux, c'est aussi très dur, on aimerait tant les coiffer comme le font les jeunes filles... J'espère avoir un peu de paix. Nous devons avoir la foi. Vers qui nous tournons-nous, quand ça va mal? Vers Dieu. Il doit être là.

ROBERT (25-34) Ma seule peur, dans la vie, ce serait qu'il m'arrive ce que j'ai lu sur sainte Thérèse de Lisieux il y a deux ans. Je n'ai pas terminé le livre, cela me déprimait trop, un livre terrible, même s'il parle de faits réels. Une personne aussi bonne qu'elle! Son grand drame, ce fut de perdre sa foi, parce qu'une grande nuit l'accabla. C'est la seule chose dans la vie dont j'ai peur. Je n'ai pas peur de la mort, ni de la douleur... évidemment, si cela m'arrivait, je pourrais en avoir peur. Mais ce que je redoute vraiment, c'est de perdre ma foi. J'espère que ça ne m'arrivera jamais.

2. Participants que les circonstances de la vie avaient contraint à affronter ces questions, mais qui désiraient ardemment un retour aux pratiques et à la sécurité d'autrefois

ANNE (25-34) Je pense parfois que c'est parce que nous avons essayé en vain d'avoir un enfant que j'ai tous ces sentiments d'amertume en moi. Je voudrais les nier, mais je sais qu'ils sont là. J'aime bien mon mari, mais il y a une partie de moi qui voudrait aimer quelqu'un d'autre d'une autre

façon... Tout au long de ma vie, tout mon amour a été dirigé d'une certaine façon vers Dieu, mais il ne l'est pas de cette façon-là en ce moment. Je me sens amère. C'est peut-être à cause de mon travail [professeur de religion]. J'ai l'impression de ne plus être capable de me battre contre les prêtres pédophiles, contre cette société ou les relations sexuelles pré-matrimoniales sont devenues la norme, et aussi de me battre contre mes propres problèmes. Tout cela est étroitement lié... Peut-être que la réponse est que je voudrais retrouver mes certitudes. Je voudrais me lever le dimanche matin, aller à la Messe, et ne pas avoir de doute là-dessus, ne pas y revenir dans ma tête... Je me dis, mon Dieu, si je ne peux même plus aller à la Messe, que vais-je devenir? Quand j'ai ce genre de pensées, je suis vraiment effrayée.

3. Participants qui admettaient qu'il est juste de questionner sa foi, mais qui se sentaient isolés et sans soutien dans ce combat

BRIGID (groupe d'âge 55-64) J'ai vu des gens qui ont une bonne relation à Dieu, et je sais que c'est aussi ce que moi je veux. Il y a des gens qui semblent être bien dans cette relation. Ils sont si contents, et je pense qu'ils parlent avec une grande foi. La plupart du temps, je n'y arrive pas. Rien ne me semble plus aussi certain. Je n'ai pas ce qu'ils ont. Mais je voudrais l'avoir. Je voudrais avoir une relation plus profonde avec Dieu... Je sais que tout prend du temps. Mais je reste avec cette immense aspiration en moi d'être plus proche de Jésus... et encore d'autres questions. Je sais que je dois tenir bon dans cette direction.

PETER (groupe d'âge 35-44) Je réalise que la vie n'est pas aussi simple que nous voudrions le croire, vous savez, l'Église catholique qui dit "les choses sont ainsi". Et puis il y a des choses qui arrivent, et qui posent vraiment de grosses interrogations, vous savez les histoires d'abus et les choses comme ça. Depuis un an, je me bats vraiment avec Dieu. Je n'ai pas cessé de le faire. Je n'accepte plus qu'on me dise: lisez ça, c'est ainsi que les choses sont. Je suis peut-être devenu un peu protestant (rire). Je questionne les choses... Peut-être que je me pose trop de questions sérieuses. Mais c'est parce que je vois beaucoup d'injustices dans la vie... Je me suis senti vraiment déprimé, vous savez, en confession un soir; la vie est vraiment

devenue trop dure pour moi. Aller à la messe, dire des prières, tout cela n'a servi à rien.

Le thème central, dans tous ces entretiens, était la perception que le questionnement sur un aspect quelconque de la foi était un signe que la relation à Dieu était en crise. Même les personnes qui, en théorie, acceptaient la validité de leurs questions, se montraient très préoccupées de la direction que prenait leur relation à Dieu. Par exemple Ellen, mère célibataire de plusieurs enfants adolescents, bataillant pour assurer ses fins de mois, se demandait pourquoi Dieu ne l'aidait pas dans son travail. Au cours des SPG, elle porta les questions à Dieu dans sa prière.

ELLEN (groupe d'âge 45-54) *L'accompagnateur m'a indiqué le passage sur l'aveugle – Bartimée – et quand je suis arrivée à la question que Jésus a posée: "Que veux-tu que je fasse pour toi?", j'ai senti une grande colère monter en moi, et j'ai commencé à lui dire ce que je pensais de sa maudite question. Quand ma fille adolescente est rentrée, elle m'a trouvée en train de fulminer contre l'image du Sacré-Cœur que nous avons à la maison, et elle cru que j'étais devenue folle. Je m'étonne encore de ne pas avoir été frappée par un éclair, ou quelque chose comme ça.*

La SPG constituait un espace où pouvaient émerger les questions ou la peur des questions. Cela donna aux participants une occasion, qu'ils ne trouvaient pas dans leur paroisse, d'affronter directement leurs doutes et leurs préoccupations et de voir leur bataille affirmée comme une composante douloureuse, mais naturelle, de leur cheminement vers Dieu. Quelques exemples illustreront ce point.

PETER *Je me suis battu avec Dieu pendant les trois premiers jours. Maintenant je commence à croire que peut-être il n'écoute pas. À la fin, nous avons cessé de nous bagarrer et nous sommes devenus amis. L'accompagnateur dit: "Vous lui avez dit que vous avez été blessé dans le passé?". Je n'ai jamais pensé à faire ça. Je n'avais jamais vraiment pensé à tout cela. Vous savez, ceux qui nous ont éduqués nous disaient d'autres choses: par exemple, ne pas poser de question.*

BRIGID *Je ne peux pas dire qu'il se soit passé quelque chose d'extraordinaire pendant la SPG. Je sais seulement que cette expérience a été positive pour moi. J'ai compris que je n'étais pas entièrement convaincue par mes tentatives de me rassurer que tout allait bien. Je dois admettre que je tournais un peu en rond, en pensant qu'il me manquait probablement quelque chose que les autres font. Cela a été un soulagement pour moi d'avoir quelqu'un [l'accompagnateur] à mes côtés. Je crois que ça a affirmé ma foi, affirmé ma foi en moi-même autant que ma foi en Dieu.*

DISCUSSION

"Il y a plus de foi, croyez-moi, dans un doute honnête que dans la moitié de vos certitudes" (Tennyson)

La catéchèse et l'évangélisation de l'Église sont appelées avant tout à faciliter les expériences de rencontre personnelle avec Dieu. Si l'Église a du succès dans sa mission, comme on ne peut que le souhaiter, cela se traduira par une intensification, dans les individus et dans toute l'Église, de la démarche de "recherche". Or Dieu est un mélange détonnant de passion débridée et de désir infini, au-delà des limites de l'expérience et de la compréhension humaine. Il faut donc s'attendre à ce que l'expérience de la rencontre avec Dieu, *avec ce que Dieu est*, détruise toutes les images limitées et limitantes de Dieu, et envahisse tous les espaces de sécurité colonisés dans un monde de bavardage.

Dieu est une recherche constante.¹⁶ L'Église doit retrouver le sentiment d'elle-même, comme communauté de compagnons de recherche, comme peuple en marche.¹⁷ Il ne faut pas avoir peur de ces questions. L'écriture et la vie sont jalonnées de questions sur Dieu, parce que Dieu nous invite à entrer honnêtement en dialogue avec lui.¹⁸ Dieu aspire à ce que les individus s'ouvrent à la douleur et à la confusion de leurs désirs pour qu'ils puissent commencer à goûter la profondeur de Son désir.

Pour encourager les fidèles à conserver une relation honnête et confiante avec Dieu, il est nécessaire de dissiper l'idée fautive selon laquelle poser des questions signifie manquer de foi.¹⁹ La vie de foi inclut l'acceptation des

tensions entre le savoir et le non-savoir, entre le croire et le non-croire.²⁰ Le besoin se fait sentir d'explorer la façon de nous aider les uns les autres à vivre de manière pleine et créative le désert de cette tension.

Les semaines de prière guidée fournissent aux laïcs une expérience très nécessaire de rencontre avec Dieu et avec leurs propres combats. Elles offrent un espace à l'intérieur duquel les participants peuvent explorer de façon sincère et honnête la vérité de leur relation à Dieu telle qu'elle est, et pas telle qu'ils pensent qu'elle devrait être. En créant davantage d'espaces de ce genre et en propageant une culture qui encourage activement le questionnement, au lieu de le réprimer ou de le tolérer anxieusement, elle donne aux individus la liberté d'affronter "*l'abîme de l'incompréhensibilité de Dieu*".²¹

Si l'Église entreprend sérieusement cette recherche pour que se réalisent les paroles de Paul: "Vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu" (Eph 3,19), elle doit se préparer à vivre une aventure. Cette aventure demande de se délester des lourds paquetages pleins d'images bien confectionnées de l'Église et de Dieu. Elle demande de libérer les laïcs des entraves de tous les mythes résultant d'une communication inadéquate et de l'absence d'une théologie expérientielle. Cette aventure peut se révéler longue et périlleuse, mais l'Église peut être confiante que Dieu sera avec elle dans ce voyage, en l'invitant à faire l'expérience du désir insondable et de l'amour infini qui s'expriment dans ces paroles: "Je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur" (Osée 2,16b).

NOTES

1. Helmut Thielecke, *Modern Faith and Thought*, trans. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich.:Eerdmans, 1990), 34 - 48.

2. Congregation for the Clergy, *General Directory for Catechesis* (Washington D.C.: United States Catholic Conference, 1998).

3. Karl Rahner, *Foundations of Christian Faith* (London : Darton, Longman and Todd, 1978), 177.

4. Thomas H. Groome, Harold Daly Horell, eds., *Horizons and Hopes: The Future of*

Religious Education (Paulist Press, 2003), 4.

5. Thomas Merton, extract from *The Inner Experience* quoted in Frank X. Tuoti, *Why Not be a Mystic?* (New York : The Crossroad Publishing Co., 1996), 162.

6. Les théoriciens du développement de la foi cités dans le modèle sont: Gordon W. Allport, *The Individual and His religion: A Psychological Interpretation* (London: Constable and Co. Ltd., 1951; Allport and Michael Ross, "Personal Religious Orientation and Prejudice," *Journal of Personality and Social Psychology* 5 (1967), 432 - 443). James W. Fowler, *Stages of Faith: The Psychology of Human Development and the Quest for Meaning* (San Francisco, Harper & Row, 1981); Jane Loevinger, *Ego Development*. (San Francisco and London, Jossey-Bass, 1976); C. Daniel Batson, Patricia Schoenrade, and W. Larry Ventis, *Religion and the Individual: A Social-Psychological Perspective* (New York and Oxford, Oxford University Press, 1993).

Ces théoriciens ont à la fois des partisans et des détracteurs, mais il n'est pas possible d'entreprendre ici une analyse détaillée de ces diverses théories. Le modèle a pour but de dégager des éléments communs, afin de définir un cadre général pour chaque stade de la recherche.

7. Baron Friedrich Von Hugel, *The Mystical Element of Religion as Studied in St. Catherine of Genoa and her Friends*, 2nd ed., (London, J.M. Dent & Sons), vol.1, 50 - 82.

8. "... notre langage limité n'en épuise pas le mystère" (CEC 48).

9. Le modèle reconnaît le rôle de la grâce et la signification des expériences de ce qu' E. Underhill appelle "réveil", mais il n'entre pas dans les limites de cet article de les développer ici. (*Mysticism* (London, Methuen & Co.,1918), Ch II.

10. Batson et. al., *Religion and the Individual*, 167.

11. Allport, *The Individual and His Religion*, 73.

12 Batson et al., 189. Ce développement n'inclut pas seulement des expériences de restructuration cognitive créative.

13. Paul Tillich, *The Courage to Be* (New Haven, Yale University Press 1952) 170 - 176.

14. Michael Paul Gallagher S.J., *Help my Unbelief*(Loyola University Press, Chicago, North American ed., 1988), 22.

15. Quarante-quatre personnes ont répondu au questionnaire de notre étude. Vingt d'entre eux ont accepté d'avoir un entretien d'une heure avec sept séries de questions pour recueillir des informations sur leur expérience de Dieu et sur leur expérience de prière avant, pendant et après la SPG. Une grande partie des informations citées ici proviennent de leurs réponses à la demande qui leur avait été faite de parler de leur expérience de la SPG, ou des moments où elles ont senti Dieu proche ou distant.

16. John Shea, *Stories of Faith* (Cork and Dublin: The Mercier Press, 1980), 64.

17. Frank D. Rees, *Wrestling with Doubt, Theological Reflections on the Journey of Faith* (Collegeville, Minnesota, The Liturgical Press, 2001), 137.

18. Rees, *ibid.*

19. L'auteur reconnaît ici le rôle potentiel du conseil thérapeutique pour aider à la croissance personnelle et accroître l'aptitude individuelle à vivre avec l'ambivalence et l'ambiguïté.

20. Rees, *Wrestling with Doubt*, 116.

21. Karl Rahner, *The Practice of Faith: A Handbook Of Christian Spirituality*, Karl Lehman and Albert Raffelt eds. (New York, SCM Press, 1985), 18.